

*Demnach erkennt das Bundesgericht :*

Die Berufung wird begründet erklärt, das Urteil des Appellationshofes des Kantons Bern vom 22. März 1935 aufgehoben, die Hauptklage abgewiesen und die Widerklage zugesprochen.

51. Beschluss der II. Zivilabteilung vom 21. November 1935  
i. S. Müller-Biland.

ZGB Art. 145 : Prozesskostenvorschusspflicht des Ehemannes für die Ehefrau im Scheidungsprozess.

*Nach Einsicht*

der Berufung des Klägers gegen das seine Scheidungsklage abweisende Urteil des Obergerichtes des Kantons Luzern vom 30. September 1935,

der Gesuche der Beklagten vom 7. November, es sei der Kläger zu verhalten, ihr sofort einen Kostenvorschuss von 320 Fr. zur Sicherstellung ihrer bundesgerichtlichen Anwaltskosten zu bezahlen, eventuell sei ihr für das bundesgerichtliche Verfahren das Armenrecht mit Armenanwalt zu bewilligen,

*hat das Bundesgericht in Erwägung :*

dass gemäss Art. 78 OG zum Erlass vorsorglicher Massregeln auf Grund von Art. 145 ZGB während der Anhängigkeit beim Bundesgericht die kantonalen Behörden ausschliesslich zuständig bleiben,

dass das Armenrechtsgesuch durch eine vorsorgliche Massregel, wie sie von der Beklagten in erster Linie beantragt wird, jedoch nicht beim Bundesgericht selbst beantragt werden kann, gegenstandslos werden wird,

dass die Beklagte, der eine zum Teil anerkannte Frauengutersatzforderung in erheblichem Betrage zusteht, für

die (nicht vorzuschliessenden) Gerichtskosten ohnehin nicht das Armenrecht erhalten könnte,

*beschlossen :*

Das Gesuch der Beklagten wird abgewiesen.

52. Arrêt de la II<sup>e</sup> Section civile du 22 novembre 1935  
dans la cause Hagnauer contre Ducrey-Heer.

1. Actions en modification des effets accessoires du divorce ou en ratification d'une convention relative à ces effets : le for du domicile suisse de la partie demanderesse est compétent pour connaître des actions de ce genre si la partie défenderesse est domiciliée à l'étranger et si le jugement dont la modification est demandée a été rendu en Suisse. Il est sans intérêt à cet égard que les parties soient de nationalité suisse ou étrangère.
2. La ratification judiciaire est indispensable à la validité des conventions relatives à l'exercice de la puissance paternelle et aux relations personnelles entre parents et enfants, même si ces conventions ont été conclues postérieurement au jugement de divorce.

*Résumé des faits :*

Par jugement du 11 juin 1925, le Tribunal civil du district de Lausanne prononça le divorce des époux Hagnauer-Heer et confia au père l'exercice de la puissance paternelle sur l'unique enfant né du mariage. En 1933 dame Heer, devenue entre temps dame Ducrey, ouvrit devant les tribunaux valaisans une action en modification du jugement de divorce en concluant à ce que la puissance paternelle sur l'enfant lui fût confiée. En cours d'instance une « convention » fut conclue par les parties. Aux termes de cet acte le père, tout en maintenant en principe sa puissance paternelle, renonçait, sous certaines conditions, en faveur de la grand'mère maternelle de l'enfant à quelques prérogatives importantes (la garde, l'entretien, l'instruction et l'éducation de sa fille).